

CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Veillée pascale
Homélie de Mgr Vincent JORDY
Evêque auxiliaire de Strasbourg
11 avril 2009



Frères et sœurs, chers amis,

En cette sainte nuit, nous sommes appelés à nous réjouir, à entrer dans la joie. C'est ce que nous avons entendu dès le début de cette liturgie par le chant de l'Exultet, alors que le cierge pascal illuminait cette cathédrale. C'est ce que nous avons aussi clamé il y a un instant en chantant l'alléluia pascal avant la proclamation de l'Evangile. Oui, soyons dans la joie. Mais pour quelle raison ?

N'y aurait-il pas plutôt bien des raisons légitimes et sérieuses de nous inquiéter ou d'être un peu tristes en ce soir ? Quand nous contemplons la crise sociale qui sévit ou quand nous faisons mémoire des turbulences qu'a vécues l'Eglise ces dernières semaines, y a-t-il vraiment des motifs de nous réjouir ? Ou serions-nous, nous les chrétiens, des personnes manquant de bon sens à vouloir nous réjouir en ces temps difficiles ?

Bien au contraire ; mais justement, ce que nous célébrons en cette nuit nous donne de regarder la vie d'une manière nouvelle. Cette nuit en est la source qui nous fait entrer dans un regard nouveau, un regard de foi, d'espérance et de charité sur toutes choses.

En effet, souvenons-nous ; hier nous avons suivi Jésus en sa passion et sa mort sur la croix. Il a été déposé dans un tombeau neuf, à la hâte, car le sabbat allait commencer. Or, l'évangile vient de nous le dire, le lendemain du sabbat, au petit matin, trois femmes se rendent au tombeau. Elles veulent embaumer le corps de Jésus et s'interrogent en chemin : « qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? ». Or, arrivées à la tombe, elles constatent que la pierre est roulée. Le tombeau est vide. Un jeune homme vêtu de blanc s'adresse à elles et leur dit : « vous cherchez Jésus le crucifié, il n'est pas ici, il est ressuscité ». Hier tout semblait fini ; en cette sainte nuit, tout commence.

1-Nous sommes appelés à nous réjouir en cette nuit, et avant tout pour le don de la foi : « celui qui a été crucifié est ressuscité » comme l'annonçait le jeune homme aux femmes venues au tombeau.

On est parfois surpris de découvrir à quel point l'essentiel, le cœur de la foi chrétienne est méconnu. Pour beaucoup d'hommes et de femmes, le christianisme semble être avant tout une affaire de morale ou encore de système de valeurs. S'il y a bien une manière chrétienne de vivre, une morale et des valeurs, la foi chrétienne est pourtant bien autre chose. Notre foi chrétienne naît justement devant le tombeau du Christ. Elle naît de la certitude que nous avons que Celui qui était mort est désormais vivant ; le crucifié a été relevé, « réveillé » d'entre les morts par son Père dans la puissance de l'Esprit Saint. Jésus qui a été crucifié n'est pas simplement revenu à vie ou réanimé. Nous croyons que tout son être, spirituel et charnel, est entré dans une vie nouvelle qui transcende l'espace et le temps.

L'apôtre St Paul le dira lui-même avec force : « si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi ». La résurrection du Christ, en effet, est bien le signe fondamental qui vient confirmer toute la mission du Christ et qui nous certifie que notre marche à sa suite a du sens et un fondement sûr.

Cette résurrection, frères et sœurs, est donc le cœur de notre foi. Et cet événement nous y croyons, parce qu'il repose sur le témoignage de femmes et d'hommes qui ont vu le Christ ressuscité. St Paul l'écrira aux Corinthiens : « il est apparu à Céphas, puis au douze, puis à cinq cents frères à la fois, puis à Jacques et enfin en dernier lieu à moi, l'avorton ». St Jean Chrysostome rencontrant dès le 4^e siècle des hommes qui ironisaient sur la résurrection, souligne déjà que les apôtres n'avaient aucun intérêt à inventer une telle histoire qui a bouleversé leur vie et leur a tout pris, jusqu'à leur propre vie. C'est leur témoignage qui traverse les siècles et parvient jusqu'à nous par l'Eglise. Et c'est l'Esprit du Christ, l'Esprit Saint, qui nous donne de l'accueillir et d'y adhérer de tout notre être. Comme le dira St Paul, « nul ne peut dire Jésus Christ est Seigneur, sans l'Esprit ». Il en va de même pour la résurrection.

2-Nous sommes appelés à nous réjouir en cette nuit pour le don de la foi mais aussi pour le don de l'espérance ; en effet « Jésus nous précède » il nous ouvre la route, comme l'annonçait le jeune homme de l'évangile aux femmes.

En effet, si le Christ est vraiment ressuscité, l'histoire du monde et la vie de tout homme en sont transformées. Car si le Christ est ressuscité, cela signifie que Dieu a tenu ses promesses. Ce que les apôtres et la première génération de chrétiens vont peu à peu comprendre à la lumière de la résurrection, c'est que les promesses faites par Dieu dans l'ancienne alliance trouvent leur réalisation dans le Christ.

C'est bien la raison pour laquelle, en cette nuit, nous nous mettons à l'écoute de la Parole de Dieu pour réentendre ces promesses. Et qu'avons-nous entendu, sinon le livre de la Genèse qui éclairait la communion entre l'homme et son créateur ? Qu'avons-nous entendu, sinon le livre de l'Exode qui nous rappelait la libération d'Egypte ? Qu'avons-nous entendu, sinon l'annonce de la transformation du cœur de l'homme par le prophète Ezéchiel ? Or ces promesses sont accomplies en Jésus ressuscité : en lui la communion entre Dieu et l'homme est rétablie, en lui la libération du péché et de la mort commence, en lui jaillit le premier-né d'une création nouvelle où le cœur de l'homme se rend docile à l'Esprit.

Or si Dieu a tenu ses promesses passées en ressuscitant Jésus, nous savons donc qu'il tiendra ses promesses pour le futur, c'est-à-dire pour nous. C'est ce que nous rappellerons dans quelques instants : nous bénirons l'eau baptismale en y plongeant le cierge pascal, signe de notre union avec le Christ promise dans le baptême ; nous professerons notre foi et par l'aspersion nous ferons mémoire de notre propre baptême par lequel la vie de Jésus ressuscité nous a été communiquée. En étant baptisé, toutes les promesses de l'Écriture accomplies en Jésus « qui nous précède » se sont accomplies aussi en nous : la vie du ressuscité est passée en nous par son Esprit et cette vie nous a libérés, elle a fait de nous des enfants de Dieu, des membres de l'Eglise. Mais par le baptême c'est aussi le monde à venir qui s'ouvre pour nous, ce monde où Jésus aussi nous précède : la résurrection de Jésus qui est déjà à l'œuvre mystérieusement au cœur de nos vies se déploiera totalement pour nous à la fin des temps, dans la vie où il n'y aura plus ni larmes, ni mort et où tout ce que nous aurons vécu de bon, de beau et de vrai sera repris dans l'amour éternel de Dieu.

3-Car si nous sommes appelés à nous réjouir en cette nuit pour le don de la foi, pour celui de l'espérance, nous sommes surtout appelés à nous réjouir pour le don de l'amour, cet amour qui nous presse vers nos frères : « allez dire », aller communiquer la bonne nouvelle, disait le jeune homme aux femmes venues à la tombe.

Un philosophe contemporain, ancien ministre, qui vient de publier un livre sur le christianisme y évoque sa difficulté à croire ; non pas que le christianisme lui semble dépassé, démodé ; non, mais parce, que selon sa formule, « c'est trop beau pour être

vrai », « trop belle la résurrection, trop belle la promesse d'une vie après la mort » ajoute-t-il. Trop beau pour être vrai ? Que penser ?

La tentative de réponse à cette question, me semble-t-il, ne se construit pas d'abord sur une série d'arguments conceptuels. En fait, la résurrection ne se démontre pas, elle se montre. Et elle se montre non seulement en croyant aux témoins, non seulement en espérant ce qu'elle nous donne mais surtout en vivant de la vie nouvelle que Jésus nous communique. Cette vie nouvelle, c'est la charité, cette vie d'amour que l'Esprit « verse dans nos cœurs » selon les paroles de St Paul. C'est cette vie de charité qui produit chez le chrétien des fruits de paix, de douceur, de bonté, de joie, de bienveillance.

Si la résurrection et ses témoins peuvent parfois nous sembler loin dans les brumes de l'histoire, rappelons-nous que ceux qui ont vécu de la résurrection à travers les siècles forment eux aussi une chaîne ininterrompue de témoins, de baptisés, hommes et femmes, qui de l'antiquité chrétienne jusqu'à aujourd'hui sont les signes manifestes, visibles, de la résurrection et du ressuscité. Qu'il s'agisse de Benoît, de François d'Assise, de Thérèse d'Avila ou de Catherine de Sienne ; qu'il s'agisse, plus proches de nous, d'Edith Stein, de Maximilien Kolbe ou de Mère Teresa de Calcutta, ils forment le peuple immense des saints et saintes célèbres ou anonymes qui témoignent du ressuscité de Pâques vivant et agissant en eux par son Esprit. Ils sont les mains, le regard, la bouche du Christ pour relever, aider, consoler. Ils disent que la résurrection est belle par la beauté de leur vie ; ils disent que la résurrection est vraie par la cohérence et l'authenticité de leur vie. Alors la résurrection, trop beau pour être vrai ? En fait, beau parce que vrai et vrai parce que beau.

Frères et sœurs, il nous faut conclure. En cette sainte nuit, nous sommes appelés à la joie. Le Christ est passé par le mystère pascal, sa mort et sa résurrection ; c'est désormais, pour tout disciple, le chemin vers le Père. La clé de ce chemin, de cette vie passe, nous le savons bien, pour Jésus comme pour nous, par un tombeau. Ce tombeau, nous l'expérimentons tous quand nous sommes conduits à mourir à des idées, des passions, des projets, voire à des relations ; ce tombeau, nous en sortons quand la lumière du ressuscité nous est donnée à nouveau et que notre vie reprend sens et force après une épreuve, des moments de doutes ou des échecs apparents qui nous transforment, souvent à notre insu.

Ce que Jésus nous révèle à Pâques, c'est qu'il faut mourir pour vivre et que cette traversée qui dure toute l'existence se vit au plus profond de nous dans la foi, l'espérance et la charité ; dans la foi, en restant toujours confiant au cœur des ténèbres et des doutes ; dans l'espérance, en persévérant simplement jour après jour en sachant que la lumière reviendra ; dans l'amour, car ce n'est qu'en aidant nos frères à sortir de leur propre tombeau, en nous donnant à eux concrètement dans le service fraternel, que nous sortons de notre propre tombeau.

Alors, en cette nuit réjouissons-nous de la bonne nouvelle de la résurrection ; car un jour, nous fermerons les yeux pour les ouvrir à la vie de Dieu : alors la foi disparaîtra car nous verrons le ressuscité ; alors l'espérance disparaîtra car nous serons unis éternellement à lui ; alors ressuscités nous-mêmes nous serons comblés par l'amour « qui ne passera jamais » et notre joie sera sans fin.

Amen
Vincent Jordy+